

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées.

J. B. CLOUTIER, Rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées à J. B. CLOUTIER, professeur à l'école normale-Laval, Québec.

SOMMAIRE.—Notre journal.—ACTES OFFICIELS : —Avis d'annexion et de délimitation de municipalités scolaires.—Soixante-dixième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier.—Le livre de texte—De l'importance du catéchisme.—PARTIE PRATIQUE : — I, Devoir d'invention—II, Dictée—Les rouages du corps humain, Explications — III, Dictée, L'automne — Explications. — Leçon de catéchisme—Arithmétique, problèmes, Toisé—Algèbre. — DIVERS : Poésie—Les vœux d'une mère—Botanique — Distractions utiles—Réponses aux questions du No. 16.—Annonces.

NOTRE JOURNAL

Encore trois numéros et *l'Enseignement primaire* aura terminé sa première année d'existence. Paraîtra-t-il l'année prochaine ? Nos abonnés retardataires seuls pourront résoudre cette question, en nous payant leur abonnement d'ici à la fin de décembre prochain. Quant à nous, nous sommes bien disposé à continuer de donner notre travail pour rien, comme nous l'avons fait déjà depuis deux ans, mais nous ne saurions pousser l'abnégation jusqu'à dépenser notre propre argent pour le soutien d'un journal que nous publions dans le seul but de servir la cause de l'éducation et d'être utile à nos confrères. Nous comprenons fort bien que c'est plutôt par oubli que par mauvaise volonté qu'un grand nombre de nos abonnés n'ont pas encore payé leur souscription, mais cet oubli nous est préjudiciable, puisqu'il nous oblige

de déboursier deux fois par mois les fonds nécessaires pour faire face aux dépenses courantes. D'ailleurs, sans beaucoup de bonne volonté de la part de nos souscripteurs, il nous serait impossible de continuer notre entreprise, car on conçoit aisément que sept ou huit cents piastres disséminées dans toute la Province ne sont pas faciles à collecter, qu'une telle collection absorberait toutes nos ressources ¹. C'est pourquoi nous avons pris la détermination suivante :

Nous attendrons patiemment jusqu'à la fin de décembre, et si alors, nous avons retiré suffisamment pour couvrir nos dépenses, nous continuerons une autre année, dans le cas contraire, nous abandonnerons la partie pour poursuivre seul nos études pédagogiques dans le silence du cabinet ².

Nous devons, pour être juste, déclarer qu'un bon nombre ont compris notre position et se sont empressés de solder avec nous. Qu'ils nous permettent de les en remercier ici bien cordialement.

(1) Envoyez-donc, par exemple un collecteur dans la Gaspésie ou au lac St.-Jean pour parcourir chaque paroisse et retirer trois ou quatre piastres dans chacune. Ce serait le comble de l'absurdité.

2. Nous comptons près de huit cents abonnés. Si tous nous payaient régulièrement, nos finances seraient dans un état prospère.

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis d'annexion et de délimitation de municipalité scolaire, en vertu de la 5e sec. 41 Vict. ch. 6.

Annexer pour les fins scolaires à la municipalité scolaire de la paroisse de Sainte-Eulalie, dans le comté de Nicolet, le 3me rang de l'Augmentation de Bulstrode, et les lots suivants portant les Nos. 108, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157 et 158, du cadastre, et situés dans les 8me et 9me rangs de la dite Augmentation de Bulstrode, et les Nos. 14 et 15 du 15e rang d'Aston.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'érection, délimitation, etc., de municipalités scolaires, en vertu de la 5e sec., du chap. 6, de l'acte 41 Vict.

Eriger en municipalité pour les fins scolaires, et sous le nom de "Cedar Hall," l'étendue de territoire située entre la municipalité de Saint-Moïse et celle de Saint-Edmond, dans le comté de Rimouski, ayant les limites suivantes, savoir : bornée au nord-ouest à la municipalité de Saint-Moïse, au sud-est au lot de terre de Samuel Sauvé qui forme la limite nord-ouest de Saint-Edmond, (ce lot est situé dans la seigneurie de Métapédiac), au nord par la limite nord de la dite seigneurie, et au sud par la limite sud de la même seigneurie.

PÉDAGOGIE

Soixante-dixième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier, tenue le 25 et le 26 août 1881.

SÉANCE DU 25

La séance s'ouvrit à 8 heures du soir, sous la présidence de M. P. L. O'Donoughue.

Présents : MM. U. E. Archambault, A. D. Lacroix, H. O. Doré, P. L. O'Donoughue.

L. A. Primeau, J. P. Anderson, J. T. Dorais, Laurent Tremblay, O. E. Dallaire, L. Fayt, I. Nadon, A. P. Gélinas, T. Whitty, J. Daly, J. B. E. Demers, J. E. Mailhot, J. S. Aubin, J. Baril, W. H. Tétrault, George St-Jacques, Alex. Grant, P. J. L'Heureux, F. X. P. Demers.

Lecture et adoption du compte rendu de la séance précédente.

M. H. O. Doré fait lecture d'une étude ayant pour titre : DU GOUVERNEMENT DOUX ET FERME, ET DU GOUVERNEMENT RIGIDE ET SÉVÈRE.

Suit la conférence de M. Doré.

Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de reproduire cet intéressant travail.

Après la causerie de M. Doré, la séance est ajournée au lendemain à 9.30 heures de l'avant-midi.

SÉANCE DU 26

Présidence de M. P. L. O'Donoughue, Présents ; M. l'ex-inspecteur F. X. Valade, MM. U. E. Archambault, L. A. Primeau, A. Grant, J. T. Dorais, L. Fayt, T. Whitty, W. H. Tétrault, J. Baril, D. Boudrias, A. P. Gélinas, M. Daly, Jos. Daly, J. G. W. McGown, O. E. Dalairé, I. Nadon, L. J. R. Bellefeuille, G. St-Jacques, J. C. Dupuis, J. B. E. Demers, S. Aubin, L. A. Brunet, P. A. Ouellette, Elias Thibault, J. E. T. Barrette, Jos. Lavoie, P. J. L'Heureux, N. Nolin, F. X. P. Demers.

M. J. T. Dorais donne quelques mots d'explication sur un "Bulletin mensuel", qu'il a préparé lui-même, pour l'usage des écoles de la province. Il engage messieurs les instituteurs de la campagne à le faire connaître aux autorités scolaires de leurs paroisses respectives, et il ne doute pas qu'après essai, instituteurs et parents le maintiendront, puisqu'il a pour but de renseigner ces derniers sur ce que font leurs enfants à l'école.

M. le secrétaire fait ensuite lecture à l'assemblée du rapport du "Conseil d'adminis-

tration de l'Association" concernant l'article quatorzième de la Constitution, à savoir : Qu'il est préférable, dans l'intérêt de l'Association," que cet article soit maintenu.

M. W. H. Tétrault, propose, en conséquence, secondé par M. T. Whitty que ce rapport soit adopté.

M. J. G. W. McGown propose en amendement, secondé par M. C. Dupuis, que l'article quatorzième de la Constitution soit retranché.

Après une longue discussion à laquelle prirent part MM. U. Archambault, J. G. W. McGown, L. A. Primeau, J. T. Dorais, D. Boudrias, W. H. Tétrault et F. X. P. Demers, l'amendement fut mis aux voix et adopté.

M. M. Daly fait ensuite à l'auditoire une intéressante causerie sur *l'enseignement de la géographie*.

Il croit que l'on a trop, jusqu'aujourd'hui, donné d'importance à la géographie politique au grand détriment de la géographie physique, dont l'enseignement a presque été mis de côté ; car, dit-il : " à quoi bon s'évertuer à charger la mémoire des enfants de la population des différents pays du globe, de leur étendue ; à leur faire apprendre par cœur une nomenclature interminable de noms et de chiffres qui, bien que vrais aujourd'hui, peuvent être faux demain ? "

M. le conférencier est d'opinion que la meilleure méthode d'enseigner la géographie avec fruit, serait de faire peu usage du livre de texte, et d'avoir des classes bien pourvues de cartes géographiques, en relief autant que possible, de globes, etc., afin que l'instituteur pût expliquer sa leçon avec avantage, et la commenter longuement au besoin. Par ce moyen, l'élève n'étant pas astreint au livre de texte, aura de l'attrait pour cette science, et le maître sera forcé de donner de nombreuses explications, qui seront mieux apprises puisqu'elles seront mieux comprises.

M. l'ex-inspecteur Valade félicite le conférencier de l'heureuse idée qu'il a eue d'atti-

rer l'attention des instituteurs sur l'enseignement si important de la géographie. Il espère que ces messieurs sauront tirer profit des sages conseils et des exemples que M. Daly a su si bien introduire dans son travail, et que l'enseignement de cette science sera à la hauteur de son importance.

M. le président soumit, de nouveau, à l'assemblée le sujet de discussion suivant :

" Dans les écoles primaires, excepté pour l'enseignement de la lecture, doit-on permettre à l'élève d'avoir *un livre de texte entre les mains* ? "

M. I. Nadon dit que depuis la dernière conférence, c'est à dire deux mois, il a fait l'expérience de l'enseignement oral—ou sans livre de texte — et que les résultats obtenus ont de beaucoup modifié son opinion primitive. La seule objection qu'il ait à l'enseignement oral absolu, c'est que les autorités scolaires n'y sont pas préparées.

Car, dit-il, à un examen public, la première chose que fait un commissaire, c'est de prendre un livre de texte sur la matière qu'il veut examiner, et si l'élève n'est pas en état de donner le mot à mot de la phraséologie de l'auteur, l'instituteur est immédiatement mal noté. Quant à lui, il est convaincu que l'enseignement oral est de beaucoup préférable à l'enseignement au moyen du livre de texte.

M. D. Boudrias est d'avis que l'enseignement oral ne doit pas aller jusqu'à retrancher tous les livres de texte ; et pour plusieurs raisons : d'abord, l'absence, même peu fréquente d'un élève, le manque de talents, etc., sont des raisons péremptoires pour que le livre de texte soit conservé ; ce sera pour l'élève un auxiliaire auquel il pourra toujours avoir recours, s'il veut se tenir au niveau des capacités des autres élèves.

Il reconnaît que l'on a parfois fait un abus du livre de texte, et le moyen de remédier à cet inconvénient, c'est d'avoir une bonne méthode. L'instituteur ne sera pas, alors,

obligé de mettre le livre de texte de côté ; mais, au contraire, il reconnaîtra qu'il lui est nécessaire.

M. F. X. Valade approuve beaucoup l'enseignement oral, mais il craint que ce soit un obstacle au développement de la mémoire, faculté si importante, qui ne peut être bien développée qu'au moyen du livre de texte.

M. F. X, P. Demers dit, qu'avant de se prononcer sur un sujet si important, et qui produirait un changement radical, il serait très à propos de jeter un coup d'œil rétrospectif sur ce qui se fait ailleurs. Depuis un assez grand nombre d'années, l'enseignement oral exclusif a préoccupé les plus grands pédagogues du jour, tant de l'Europe que des Etats-Unis.

S'appuyant sur ce mot de Montaigne : "Faites que vos élèves aient la tête bien faite et non bien pleine," tous nos éducateurs modernes, à l'instar des Pestalozzi, des Frœbel, des Locke, des Condillac, etc., ont essayé de faire comprendre avant de faire apprendre ; et afin d'arriver à ce résultat si désirable, tous les moyens imaginables ont été employés, et nul n'a donné de résultats aussi satisfaisants que l'enseignement oral. C'est, du reste, ce qu'a dû constater M. Buisson, délégué du gouvernement français à l'exposition de Vienne en 1873, quand il dit dans son rapport : "Que les pays les plus avancés en matière scolaire sont ceux qui comptent le plus sur l'enseignement oral." Et il ajoute, en parlant de la France : "Ouvrons le programme des études de la ville de Paris, et laissons parler M. Gréard, directeur de l'instruction publique du département de la Seine :— "Ménager les préceptes, multiplier les exemples et les exercices ; ne jamais oublier que le meilleur livre pour l'enfant, c'est la parole du maître ; n'user de sa mémoire, si souple, si sûre, que comme point d'appui, etc."

Après de semblables témoignages, il passe aux Etats-Unis où encore l'enseignement oral

prend une très large part du temps de l'instituteur, et produit les plus heureux résultats. Il se demande ensuite, si ce système, bien que nouveau dans ce pays, ne devrait pas être inauguré ? Il cite les écoles de la ville de Montréal où l'on enseigne oralement plusieurs matières avec de grands succès.

S'appuyant sur son expérience, il est forcé d'avouer que dans l'école où il est employé, une même matière enseignée au moyen du livre de texte dans une classe et oralement, dans une autre composée d'élèves moins âgés, l'enseignement oral a donné de bien meilleurs résultats. Il se prononce donc fortement pour l'enseignement oral absolu, parce que ce mode est le plus avantageux pour les élèves, et que c'est le seul qui puisse faire de l'homme chargé d'instruire les enfants, non pas un simple *répétiteur*, mais un véritable *instituteur*.

M. W. H. Tétrault, corrobore ce qu'a dit M. Demers, et il croit qu'il y a un grand avantage à ne pas se servir de livre de texte. Car, ajoute-t-il avec beaucoup de raison, "si l'on peut enseigner une foule de choses aux petits enfants oralement, comme mon expérience me l'a prouvé depuis longtemps, à plus forte raison peut-on enseigner n'importe quelle matière à des enfants plus âgés et dont l'intelligence est plus développée."

Il est tout à fait d'opinion que l'enseignement oral est le plus profitable aux élèves, et le seul qui permette à l'instituteur de se servir d'un langage à la portée de l'intelligence des élèves qu'il a sous sa charge.

M. Dalairé croit qu'on ne doit pas retrancher le livre de texte pour l'enseignement d'aucune matière, excepté l'arithmétique où le livre de texte est plus nuisible qu'utile.

M. L. A. Brunet veut l'enseignement au moyen du livre de texte avec explications, afin d'habituer l'élève à résumer ses leçons, et l'empêcher d'apprendre machinalement.

M. le Président résume les débats, et croit exprimer l'opinion de la majorité de l'assem-

blée en disant que l' "on doit conserver le livre de texte, pourvu toutefois, que les explications soient nombreuses et claires, et que l'enseignement oral ait une large part dans les leçons de chaque jour. "

Vu l'heure avancée, le sujet de discussion suivant est renvoyé à la prochaine conférence :

" *Qu'elle est la meilleure méthode d'enseigner la langue maternelle?* "

M. D. Boudrias propose, secondé par M. Dalaire : " que le vote pris aujourd'hui sur l'article XIVE de la Constitution soit recon- sidéré à la prochaine conférence, adopté.

Et sur proposition de M. Demers, secondé par M. J. Baril, la séance est ajournée au dernier jeudi de janvier 1882, à 7.30 heures P. M.

F. X. P. DEMERS,
Secrét.-Archiviste.

LE LIVRE DE TEXTE

Quel rôle le livre de texte doit-il jouer dans l'école primaire?

Voilà une question qu'ont sérieusement étudiée, depuis quelques années, les hommes d'école et tous ceux qui s'occupent activement des réformes à apporter dans nos méthodes d'enseignement.

Ce sujet a souvent attiré aussi l'attention des instituteurs de Québec, comme celle des instituteurs de Montréal, et tout dernièrement encore, c'est à dire à leurs conférences des mois de mai et d'août, ces derniers l'ont discuté avec beaucoup de soin.

Les procès-verbaux de ces deux séances mentionnent les noms de plusieurs membres qui ont exprimé leur opinion sur ce point.

D'après les diverses idées émises, il résulte que les opinions sont presque également partagées pour ou contre le livre de texte. Cependant ceux qui admettent qu'il est nécessaire de mettre un manuel entre les mains des enfants, ont fait des restrictions, quant à l'usage que l'instituteur doit en faire.

Les connaissances pratiques dont ont fait preuve ceux qui ont pris part à cette discussion les recommandent autant qu'elles les honorent.

Faute d'espace, nous ne pouvons publier qu'une partie de cet intéressant débat, c'est à dire celle qu'on vient de lire dans le compte rendu ci-dessus. Quand à la première partie, on peut la lire dans le *Journal de l'Instruction publique* du mois de juillet dernier.

Nous profitons de l'occasion pour exprimer, nous aussi, notre humble opinion sur le sujet. Elle est en même temps conforme, quand au fond, à celle de plusieurs de nos confrères de Montréal.

Lors de l'inauguration de l'école normale Jacques-Cartier, un instituteur a dit, au sujet du choix d'une grammaire : "*La meilleure grammaire, c'est le bon maître.*" M. Doré, dans ses remarques à la conférence du mois de mai, a répété la même chose d'après Lhomond : "*Le meilleur livre, c'est la parole du maître.*" Cette même idée est passée aujourd'hui à l'état d'axiôme pédagogique, savoir : "*Il faut que le professeur professe.*" Ou encore ; "*Il ne faut mettre entre le maître et l'élève ni livre, ni ardoise, ni cahier.*"

Cela veut dire, en d'autres termes, que le maître doit communiquer directement et de vive voix à ses élèves les vérités à apprendre, c'est à dire employer le langage le plus simple, le plus facile, le plus à la portée de leur jeune intelligence, en évitant autant que possible de faire usage de mots techniques, ou de termes d'une signification trop difficile à saisir.

Aussitôt que l'élève a acquis, de la bouche du maître, la connaissance d'une vérité, soit par exemple d'un fait historique, d'une règle de grammaire, il la possède, il peut même en faire l'application, surtout si l'on a su par de nombreux exemples au tableau noir, faire précéder la théorie par la pratique. Mais il faut la retenir cette vérité, pouvoir même la formuler quand on en sera requis. Or, l'on

sait que le vocabulaire de l'enfant est fort restreint, qu'il manque de mots propres pour dire les choses les plus simples et les plus ordinaires, c'est pourquoi le livre de texte est nécessaire, indispensable même, non pour apprendre les choses, mais pour apprendre à les bien dire.

Voilà en résumé, à quel point de vue nous nous plaçons pour recommander l'usage du livre de texte : *Le maître doit communiquer directement, de vive voix, les connaissances à ses élèves, et ceux-ci se serviront de leur manuel pour apprendre à bien dire les choses qu'ils savent déjà.*

Ceux de nos lecteurs qui ont suivi la série de leçons pratiques que nous avons publiées dans l'*École primaire* et que nous continuons dans notre journal actuel, peuvent voir par eux-même que nous mettons strictement en pratique la théorie que nous préconisons.

DE L'IMPORTANCE DU CATÉCHISME

Le but principal de l'éducation est de donner à l'enfant les moyens d'aller au Ciel, et l'on pourrait la définir, l'*acheminement de l'enfant vers sa fin dernière.*

Vers ce but souverain convergent tous les autres buts que doit atteindre une éducation parfaite.

Il est donc bien important de donner une attention spéciale *au moyen* qui est le plus étroitement lié avec la fin dernière de l'enfant, l'instruction religieuse. Cette instruction doit passer par l'intelligence, mais elle doit arriver au cœur ; car elle est donnée à l'intelligence pour former le cœur. L'intelligence est la lampe, l'instruction la lumière, et le cœur doit se laisser guider par l'esprit ainsi éclairé.

Par conséquent, il faut que l'instituteur *catéchiste* déduise à tout instant les conséquences *immédiates* des principes religieux qu'il inculque aux enfants,

Le rédacteur de l'*Enseignement primaire* mérite des éloges à ce point de vue pour la leçon de catéchisme qu'il publie aujourd'hui, et sur laquelle il a attiré mon attention avant qu'elle fût publiée.

TH. G. ROULEAU, Ptr.

PARTIE PRATIQUE

I

DEVOIR D'INVENTION

L'élève écrira en deux colonnes les noms suivants, et mettra après chacun l'un des mots : Insecte—reptile—oiseau—poisson—fleur—fruit—arbre.

L'amandier, la mirabelle, le faucon, le muguet, l'escarbot, la tortue, le boa, le lis, l'épervier, la raie, le grillon, la giroflée, l'abricot, le chat-huant, le lézard, la pivoine, la reinette, la renoncule, la pâquerette, le loriot, le pinson, la nêfle, la châtaigne, la buse, l'éperlan, la capucine, la pie-grièche, la tanche, le verdier, la sardine, la punaise, la colombe, le bouvreuil, le thon, le frelon, la grenouille.

MODÈLE

L'amandier, <i>arbre.</i>	La pâquerette, <i>fleur.</i>
La mirabelle, <i>fruit.</i>	Le loriot, <i>oiseau.</i>
Le faucon, <i>oiseau.</i>	Le pinson, <i>oiseau.</i>
Le muguet, <i>fleur.</i>	La nêfle, <i>fruit.</i>
L'escarbot, <i>insecte.</i>	La châtaigne, <i>fruit.</i>
La tortue, <i>reptile.</i>	La buse, <i>oiseau.</i>
Le boa, <i>reptile.</i>	L'éperlan, <i>poisson.</i>
Le lis, <i>fleur.</i>	La capucine, <i>fleur.</i>
L'épervier, <i>oiseau.</i>	La pie-grièche, <i>oiseau.</i>
La raie, <i>poisson.</i>	La tanche, <i>poisson.</i>
Le grillon, <i>insecte.</i>	Le verdier, <i>oiseau.</i>
La giroflée, <i>fleur.</i>	La sardine, <i>poisson.</i>
L'abricot, <i>fruit.</i>	La punaise, <i>insecte.</i>
Le chat-huant, <i>oiseau.</i>	La colombe, <i>oiseau.</i>
Le lézard, <i>reptile.</i>	Le bouvreuil, <i>oiseau.</i>
La pivoine, <i>fleur.</i>	Le thon, <i>poisson.</i>
La rainette, <i>fruit.</i>	Le frelon, <i>insecte.</i>
La renoncule, <i>fleur.</i>	La grenouille, <i>poisson.</i>

II

DICTÉE

LES ROUAGES DU CORPS HUMAIN

Il n'y a genre de machine qu'on ne trouve

dans le corps humain. Pour sucer quelque *liqueur*, la bouche sert de *tuyau*, et la langue de *piston*. Au poumon est attachée la trachée-artère, comme une espèce de flûte douce d'une fabrique particulière qui, s'ouvrant plus ou moins, modifie l'air et diversifie les tons. La langue est un archet qui, battant sur les dents et sur le palais, en tire des sons exquis. L'œil a ses humeurs et son cristallin, les *réfractions* s'y ménagent avec plus d'art que dans les verres les mieux taillés ; il a aussi sa prunelle, qui se dilate et se resserre ; tout son globe s'allonge ou s'aplatit, selon l'axe de la vision, pour s'ajuster à la distance, comme la lunette à la longue-vue. L'oreille a son tambour où une peau, aussi délicate que bien tendue, résonne au bruit d'un petit marteau que le moindre bruit agite ; elle a dans un os fort dur des *cavités* pratiquées pour faire retentir la voix de la même sorte qu'elle retentit dans les rochers et dans les échos. Des *vaisseaux* ont leurs soupapes tournées en tous sens ; les os et les muscles ont leurs poulies et leurs leviers. Toutes ces machines sont simples : le jeu en est si aisé et la structure si délicate que toute autre machine est grossière en comparaison.

BOSSUET.

EXPLICATION DU DEVOIR

Liqueur, liquide, eau, vin, sirop, etc.—*Tuyau*, conduit : le gosier est un vrai tuyau.—*Piston*, cylindre de bois ou de fer garni de cuir ou de feutre, et qui, dans une pompe, sert à élever l'eau, à la comprimer, à la refouler.—*Réfraction*, brisement, changement de direction des rayons lumineux. Un rayon de soleil vu dans l'eau a l'air de se briser en y entrant.—*Dilate*, dilater, dilatation, élargir, élargissement.—*Cavités*, creux, vide. Les cavités du cœur. Cavité d'une montagne, caverne.—*Vaisseaux* signifie ici les veines, les artères, les petits canaux, les petits conduits qui contiennent quelque humeur dans le corps de l'homme et des animaux.

Se dit aussi des tuyaux, des tubes de l'intérieur des plantes.

DEVOIRS. — Ajouter aux substantifs les adjectifs qui leur conviennent. Liqueur douce, amère, tonique ; nuisible, malsaine, dangereuse etc., et ainsi des autres. Dire la nature des verbes de cette dictée : actifs, neutres, pronominaux, etc. — Quelle différence entre raisonner et résonner ?

Relever tous les mots variables ; mettre au pluriel ceux qui sont au singulier et *vice versa*. Indiquer tous les mots invariables, dire à quelle partie du discours ils appartiennent.—*L'Education*.

III

DICTIONNAIRE

Sujet, verbe et attribut.—Compléments.

L'AUTOMNE

A la *chaleur torride* de l'été succède la température plus douce de l'*automne*. Tout prend alors un aspect nouveau : des fruits vermeils pendent aux arbres, dont les branches, sous ce fardeau précieux, s'inclinent vers la terre. *Quelques fleurs d'arrière-saison paraissent encore ça et là* ; mais leur rareté semble annoncer le deuil prochain de la nature. Les oiseaux se réunissent en troupes, comme pour s'exercer au vol et se préparer *au long voyage* qui les transportera sous des climats plus hospitaliers que le nôtre. Le triste hiver s'avance à grands pas ; cependant la nature n'est pas entièrement dépourvue de charmes : les feuilles, en perdant leur belle couleur verte, revêtent des teintes jaunes mêlées de *pourpre*, auxquelles les *rayons du soleil* couchant communiquent encore, à travers les nuages, amoncelés à l'horizon, des tons plus vifs et plus chauds. Qui d'entre vous n'a pas admiré la fin d'une belle journée d'automne ? Chaque fois que la magnificence de ce spectacle se renouvelle, l'âme s'élève avec transport vers celui qui a su imprimer à ses œuvres la variété et la perfection infinies.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Chaleur torride, chaleur brûlante : du latin *torrere*, brûler, sécher. Rapprochez *torréfier*, ainsi que *torrent*, en ce sens que l'eau du torrent se sèche en été.—*Automne* : celle des quatre saisons qui est entre l'été et l'hiver. Genre d'automne ? Ce mot est féminin lorsqu'il est suivi immédiatement d'un adjectif (*Une automne froide et pluvieuse*. Académie) ; il est masculin lorsque l'adjectif précède ou lorsque l'adjectif ne suit pas immédiatement (*Un bel automne ; un automne fort sec*). Quand, cette année, a commencé la saison de l'automne ? (Jeudi le 22 septembre.)—*Quelques fleurs d'arrière-saison paraissent encore ça et là*. Quel est le sujet dans cette proposition ? Est-il simple ou multiple ? complexe ou incomplexe ? C'est un sujet *simple* et *complexe* : *simple*, parce qu'il n'y a qu'un seul nom (*fleurs*) auquel convienne l'attribut *paraissent encore ça et là* ; *complexe*, parce que le mot *fleurs* est suivi d'un déterminatif (*d'arrière-saison*). Analysez de même l'attribut, qui est également simple et complexe. On fera remarquer qu'on peut, sans inconvénient, regarder comme sujet ou attribut incomplexe un substantif accompagné de l'article et même d'un adjectif déterminatif comme : *Tous les hommes sont mortels*. *Ce temple est mon pays*.—*Au long voyage*, au voyage d'émigration : le singulier est suffisamment indiqué par le verbe *transportera*.—*Pourpre*, rouge foncé, tirant sur le violet. Montrez comment ce mot est arrivé à signifier, soit la dignité souveraine, soit la dignité des cardinaux. *Pourpre* vient du latin *purpura*. Quel est l'adjectif correspondant ? (*purpurin*). *Les rayons du soleil*, les traits de lumière émanés directement du soleil. *Rayon* dérive de *rai* ou de *raie* (*raier*, *enrager*, *rail*, mot anglais d'origine française et revenu en France, *dérailleur*, *rayonnent*, etc.) ; les autres calqués directement sur le mot latin *radiation*, action de *raier*, *irradiation*, *radié*, *radieux*, etc.).

Il n'est pas rare, dans notre langue, de voir le même élément latin donner au français des mots de *formation populaire* (*raie*, *raier*, etc.) et des mots de *formation savante* (*radiation*, etc.).

(Les élèves analyseront les sujets des diverses propositions de la dictée.)—*L'Instruction primaire*.

LEÇON DE CATÉCHISME

LE SACREMENT DE BAPTÊME

M.—Quel est le premier sacrement que nous recevons ?

Joseph.—Le Baptême.

M.—Bien ; c'est lui qui ouvre la porte de l'Eglise, c'est-à-dire, qui nous rend capables de recevoir les autres sacrements. Qu'est-ce que le Baptême ?

Pierre.—Le Baptême est un sacrement qui efface le péché originel, nous fait chrétiens et enfants de Dieu et de l'Eglise.

M.—Mais qu'appelles-tu péché originel ?

Pierre.—Le péché qui nous vient d'Adam notre premier père.

M.—Par quel sacrement dis-tu qu'il est effacé ?

Pierre.—Par le Baptême.

M.—Est-ce que le Baptême ne fait qu'effacer le péché originel ?

Joseph.—Non M. il nous fait chrétiens.

M.—Qu'est-ce que cela veut dire ?

Joseph.—Disciple de Jésus-Christ.

M.—Oui, mon enfant ; le Baptême nous fait disciples, c'est-à-dire, écoliers, serviteurs de J.-C. C'est à l'école de J.-C. que le chrétien s'instruit. Il ne doit penser, agir et parler que comme J.-C. veut qu'il pense, agisse et parle. Retenez bien cela toute votre vie ; votre conduite pour ne pas déshonorer le Baptême que vous avez reçu doit être conforme aux enseignements de J.-C. Et ces enseignements vous les trouvez où est le véritable Baptême, c'est à dire, dans l'Eglise catholique, car c'est à l'Eglise que N.-S. a

confié l'administration des sacrements et l'enseignement de la vérité.—Mais en devenant disciples de J.-C., sommes-nous seulement ses serviteurs ?

Joseph.—Oui monsieur.

M.—*Les autres ? Pas de réponse ?* Non, nous devenons ses amis, ses frères, et par conséquent les enfants de Dieu et de l'Eglise. Dieu nous adopte pour ses enfants et nous donne droit à l'héritage de J.-C. son Divin Fils. Voilà pourquoi le catéchisme vous dit que le Baptême nous fait enfants de Dieu. Le catéchisme ajoute *et de l'Eglise*, parce Dieu a confié tous ses enfants à l'Eglise pour qu'elle les instruisse, les nourrisse de la grâce par le moyen des sacrements et des prières, et les conduise au Ciel.

M.—Le Baptême est-il bien nécessaire au salut ?

Joseph.—Oui, monsieur, le Baptême est absolument nécessaire au salut.

M.—Peut-on être sauvé sans être baptisé ?

Pierre.—Non, monsieur.

M.—*Pourquoi ? Pas de réponse.*—Parce que c'est la condition que le bon Dieu a mise pour que nous nous sauvions. Voilà pourquoi on appelle le Baptême, la porte du Ciel, parce que nous ne pouvons pas entrer au Ciel sans le recevoir.

M.—Qui peut baptiser ?

Joseph.—Les prêtres.

M.—Bien. Mais n'y a-t-il que les prêtres qui puissent baptiser ?

Jean.—Oui, monsieur.

M.—*Les autres ? Pas de réponse.*—Non, mes enfants ; tout le monde peut baptiser, mais il faut pour cela que le prêtre ne puisse pas baptiser comme il arrive pour les enfants qui sont en danger de mourir et qu'on ne peut conduire au prêtre. Alors toute personne peut baptiser à la place du prêtre. Par conséquent, il est important que tout le monde sache baptiser en cas que l'on se trouve dans l'obligation de le faire.—Joseph, savez-vous baptiser ?

Joseph.—Non, monsieur.

Pierre et les autres.—Non, monsieur, non monsieur.

M.—Eh bien ! regardez-moi bien. (*Le maître verse de l'eau sur un objet quelconque en prononçant la formule du baptême*). Supposons que cet objet soit la tête de l'enfant à baptiser. On verse de l'eau naturelle.

M.—Qu'est-ce que de l'eau naturelle ?

Pas de réponse.

M.—L'eau naturelle, c'est de l'eau ordinaire comme l'eau de ruisseau, de pluie, de rivière. Vous voyez, mes enfants, comme Dieu est bon d'avoir mis la matière avec laquelle on baptise toujours à notre portée, afin qu'on pût toujours facilement donner ce sacrement qui est absolument nécessaire.

Donc on verse de l'eau naturelle sur la tête de l'enfant et l'on dit en même temps : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit.*

Il faut bien prononcer tous les mots. Remarquez, mes enfants, qu'on dit : Je te baptise au nom du Père, *et* du Fils *et*, du St Esprit, et qu'il faut continuer à verser l'eau jusqu'à ce qu'ont ait dit tous les mots. Remarquez encore en passant, qu'on doit toujours bien prononcer les mots du signe de la croix. Joseph, faites le signe de la croix tout haut. (*Le maître fait faire le signe de la croix en exigeant des enfants qu'ils prononcent bien chaque mot surtout la conjonction ET qui unit Père et Fils, et Fils et St Esprit.*) Puis il fait faire l'exercice du Baptême à quatre ou cinq enfants. — Est-ce le Baptême que nous avons donné là, Jean ?

Jean.—Oui, monsieur.

M.—Non. D'abord il faut que ce soit une personne que l'on baptise, et non un morceau de bois. Ensuite, nous n'avons pas eu l'intention de baptiser. Pour que le baptême soit bon, il faut vouloir faire ce que fait l'Eglise, c'est à dire donner le sacrement de Baptême. C'est ce qui est dit dans le catéchisme. *En*

baptisant, il faut avoir l'intention de faire ce que fait l'Eglise.

Demain, vous devez me répéter tout ce que je viens de vous dire. *Rappelez-vous que j'ai encore des images.*

ARITHMETIQUE

PROBLÈMES

1. Combien faudra-t-il payer de notre monnaie, 1° pour 1500 mètres d'étoffe à 4.50 frs. le mètre, 2° combien de verges, 3° à combien la verge ?

$$1500 \times 4.50 \times 0.193 = \$1302.75$$

$$1500 \times 1.093944 = 1640 \text{ vgs } 2 \text{ pds } 8 \text{ pcs }^{(1)}$$

$$\begin{array}{r} \$1302.75 \\ \hline 100 \\ \hline \end{array} = \$0.793+$$

$$1640.916$$

Combien faudra-t-il vendre cette étoffe la verge pour gagner 10%, les droits étant de 22%, et les autres frais 8% ?

$$\$0.793 \times 140$$

$$\begin{array}{r} \hline 100 \\ \hline \end{array} = \$1.11+ \text{ Rép.}$$

2. Un boucaut de sucre pesant 2,400 lbs, coûte \$0.06 la livre. On veut savoir, 1° combien il reviendra en payant des droits de 35% et \$0.01 par livre, et en déduisant 12 lbs par 100 pour le tare, le fret étant de \$5.00 ; 2° combien il faudra le vendre pour gagner 5%.

$$2400 \times 12$$

$$\begin{array}{r} \hline 100 \\ \hline \end{array} = 288 \text{ lbs pour le tare.}$$

$$2400 - 288 = 2112 \text{ lbs net.}$$

$$2112 \times \$0.06 = \$126.72$$

$$126.72 \times 135$$

$$\begin{array}{r} \hline 100 \\ \hline \end{array} = \$171.072$$

$$2112 \text{ à } 0.01 \text{ la lb} = 21.12$$

$$\begin{array}{r} \$192.192 \\ \hline \end{array}$$

Fret 5.00

$$\begin{array}{r} \$197.192 \\ \hline \end{array}$$

1ère Rép.

$$\$197.102 \times 105$$

$$\begin{array}{r} \hline 100 \\ \hline \end{array} = \$207.05$$

(1) Voir l'explication du dernier numéro pour la conversion du mètre en verge.

$$\$207.05$$

$$\begin{array}{r} \hline \\ \hline \end{array} = 0.09803$$

$$2112$$

2° Rép. \$0.098+ (2)

3. Combien faut-il payer en argent canadien pour £5845 sterlings de Marchandises achetées en Angleterre ?

Un Louis sterling vaut \$4.86

			cts.		
4.8666666		5485	Multipl. renversée	4	
243333330	80 = 1/5 de	23380			
38933333	6 2/3 = 1/2 de 80	4676			
1946666		389.66+			
243333					
					Rép. \$28445.66
					\$28445.66+

PROBLÈME DE TOISÉ

Une maison de trois étages a trois fenêtres dans chaque étage, et chaque fenêtre a les dimensions suivantes :

Premier étage 7 pds 9 pcs sur 3 pds 9 pcs.
 Second " 6 " 6 " " "
 Troisième " 5 " 3 1/4 " " "

Il y a aussi au-dessus de la porte un œil-de-bœuf de 1 pd 10 1/2 pcs de diamètre. Combien coûtera le vitrage à raison de \$0.23 2/3 le pied carré ?

pds, pcs,

$$19 \text{ ,, } 6 \text{ ,, } 3 = \text{long. totale de 3 fenêtres super-}$$

$$3 \text{ ,, } 9 = \text{largeur commune. posées.}$$

$$\begin{array}{r} 58 \text{ ,, } 6 \text{ ,, } 9 \\ 14 \text{ ,, } 7 \text{ ,, } 8 \text{ ,, } 3 \\ \hline 73 \text{ ,, } 2 \text{ ,, } 5 \text{ ,, } 3 \\ \hline \end{array}$$

219 ,, 7 ,, 3 ,, 9 surface des trois rangées.
 2 ,, 9 ,, 1 " de l'œil de bœuf.

$$\text{pd } 222.44$$

(2) Il faut faire remarquer aux élèves que lorsqu'il s'agit d'opérer sur des centaines ou sur des milliers de livres, on doit tenir compte des fractions de centins, mais pour les petites quantités, dans le détail, on les néglige. Dans le cas ci-dessus, le marchand vendra son sucre \$0.10 la livre, au détail.

$$22.5 \times 22.5 \times 7854 \quad \text{pds pc ,,}$$

$$= 2,,9,,1.$$

144

$$\begin{array}{r} \text{cts} \qquad \qquad \qquad \text{cts} \\ 20 = \frac{1}{5} \quad 222.4.4 @ \quad 21\frac{2}{3} \end{array}$$

44.40

$$1\frac{2}{3} = \frac{1}{1\frac{1}{2}} \quad 3.70$$

$$\text{pcs } 4 = \frac{1}{3} \quad 072$$

$$4 \text{ ,,} = \frac{1}{1\frac{1}{2}} \quad 6$$

\$48.178 Rép.

ALGÈBRE.

Trouvez deux nombres dont la différence multipliée par la différence de leurs carrés = 864, et leur somme multipliée par la somme de leurs carrés = 7344

Soit $x+y$ le plus grandet $x-y$ " petit $2y =$ leur diff. $2x =$ " somme. $2^2 + 2y^2$ la somme des carrés. $4xy =$ diff. des carrés.

$$2y \times 4xy = 864$$

$$8xy^2 = 864$$

$$xy^2 = 108$$

$$2x(2x^2 + 2y^2) = 7344$$

$$4x^3 + 4xy^2 = 7344$$

$$x^3 + xy^2 = 1836$$

$$\text{Mais } xy^2 = 108$$

$$x^3 = 1728 \text{ par soustraction.}$$

$$\text{et } x = 12$$

$$\text{Mais } xy^2 = 108$$

$$\text{d'où } 12y^2 = 108 \dots y^2 = 9$$

$$\text{et } y = 3$$

$$\left. \begin{array}{l} x+y=15 \\ x-y=9 \end{array} \right\} \text{ Rép.}$$

POÉSIE

VŒUX D'UNE MÈRE.

Tant que l'homme reste
Docile au Sauveur,
Cette voix céleste
Parle dans son cœur.

C'est l'ami fidèle
Que Dieu t'a donné;
O mon doux René,
Reste sous son aile!

Il est des ennemis cachés dans les buissons,
Qui, dès qu'un cœur s'éveille, y jette leurs poisons.
Ils ont fui la lumière, et, perfides apôtres,
Où leurs pas sont tombés, veulent traîner les autres,
Car sur le cœur flétri qui dans le mal s'endort,
Votre innocence, enfant, pèse comme un remord.

On dit : Pauvres pécheurs ! et je dis : Pauvres mères !
Elles ont eu, mon Dieu, des heures bien amères.
Depuis que leurs enfants, dans un moment fatal.
Ont glissé de leurs mains dans le sentier du mal.
A l'ombre du foyer peut-être qu'elles pleurent...
Oh ! rendez bons leurs fils, ou faites qu'elles meurent !

L'Eglise, un jour pourtant les avait faits chrétiens !
Ils étaient les amis de leurs anges gardiens ;
Au pied des saints autels ils ont prié sans doute.
Mais dès qu'ils furent seuls, ils ont changé de route :
Il valait mieux, Seigneur, les prendre tout petits,
Quand leurs lèvres d'enfant baisaient le crucifix.

Et moi, si mon René s'en allait loin du ciel,
Il faudrait donc alors, pleurant devant l'autel,
Et le front dans mes mains, dire au Dieu d'innocence :
Celui qui vous trahit, celui qui vous offense,
Qui rejette la foi comme un fardeau pesant,
Qui ne vous aime plus...mon Dieu...c'est mon enfant !

Ah ! n'écoutez jamais le cri de ma faiblesse.
Si mon petit René, l'enfant de ma tendresse,
Doit vous trahir un jour... emportez-le, Seigneur !
Moi, j'aurai dans mon âme un glaive de douleur,
Mais je saurai qu'au ciel il chante vos louanges.
Je ne veux plus d'enfants, si ce ne sont des anges !

MARIE JENNA.

BOTANIQUE.—Nous avons eu l'occasion, dit le *Courrier du Canada*, de visiter, dans une salle du palais du parlement, une collection des plus intéressantes à tous les points de vue : c'est un herbier en formation, contenant déjà environ 600 plantes croissant spontanément au Canada : graminées, plantes fourragères, fougères, mousses, orchis, etc., sont conservés avec le soin et le goût que savent mettre dans leurs travaux les vrais amis de la science.

Ce travail fait honneur à son auteur, M. N. Saint-Cyr, député du comté de Champlain, et mérite les encouragements. La flore du Canada est riche, et compte des variétés toutes spéciales au pays; les orchis sont recherchés par les amateurs de l'Europe, et il y a toutes sortes d'avantages pour le pays à encourager l'étude des richesses que lui a prodiguées la Providence.

DISTRACTIONS UTILES

- 1.—Pourquoi l'air est-il toujours froid à l'ombre d'un arbre touffu ?
- 2.—Pourquoi les oiseaux sont-ils couverts de plumes ou de duvet ?
- 3.—Qu'est-ce que la houille ou charbon de terre ?
- 4.—Pourquoi le mâchefer ne brûle-t-il pas ?
- 5.—Enfin j'ai rempli mon but ; mais si j'ai secouru et protégé ce pauvre jeune homme, c'est par rapport à vous.

(Phrase à corriger).

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU No. 16.

1. Parce que 1o le sucre qui a échappé à la première fermentation en éprouve une seconde et se convertit peu à peu en alcool, 2o à mesure que la proportion d'alcool augmente, le tartre ou le tartrate acidulé de potasse (qui donnait au vin sa verdeur, et qui est insoluble dans l'eau), se précipite. Voilà comment, en vieillissant et se dépouillant, le vin devient moins amer, moins acide et plus chaud.

2. Parce que les organes vocaux des enfants et des femmes sont, en général, plus petits que ceux des hommes.

3. Par le nombre de pieds qu'il parcourt dans une seconde, nombre qui varie de 10 jusqu'à 120 et 150 pieds.

4. En répartissant dans la masse de l'atmosphère des exhalaisons qui ne sont nuisi-

bles que lorsqu'elles restent dans un lieu circonscrit ; ainsi il renouvelle l'air des villes, il balaye la fumée et les vapeurs qui s'échappent des usines, etc.

2...*bayer* aux corneilles ; ainsi je vous laisse...

6. Le *cahot* de la voiture...obligé de descendre.

M. G. W. YOUNG,

INSTITUTEUR,

Désire obtenir une place comme professeur d'Anglais dans cette Province. Il a déjà enseigné trois ans et peut fournir les meilleures recommandations.

S'adresser à

G. W. YOUNG,

Russell, P. O.

COURS DE LECTURE A HAUTE VOIX

OU

Leçons pratiques de lecture française et de prononciation préparées spécialement pour les écoles canadiennes.

PAR L'ABBÉ P. LAGACÉ.

Cours complet à l'usage des écoles normales et des pensionnats.

Abrégé à l'usage des écoles modèles et élémentaires.

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMMOND

Avec syntaxe,

REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

Devoirs Grammaticaux

Par le même :

MÉTHODE RATIONNELLE DE LECTURE,

OU le

PREMIER LIVRE DES ENFANTS,

Par le même :

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec.

Imprimé par C. DARVEAU, rue de la Montagne, Québec.